

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ALZAÏDE

LINANT, MICHEL

Tragédie — 1746

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALZAÏDE	77 répliques
AMÉNOPHIS	66 répliques
ZARAES	37 répliques
EZIRE	13 répliques
PHÉRÈS	12 répliques
NISUS	4 répliques
MENOS	3 répliques
OSIRIS	1 répliques

Personnages muets & suite : SUITE DU ROI, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	31
ACTE IV	43
ACTE V	55

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Alzaïde, Ezire, Pherès.

PHÉRÈS

De mortels ennuis si vous n'étiez en proie,
J'oserais devant vous faire éclater ma joie,
Je vous revois, Madame, à Memphis, en ces lieux,
Berceau de vos vertus, trône de vos aïeux ;
Où tout vous obéit, vous aime, et vous rappelle,
Où Pherès tant de fois vous a prouvé son zèle,
Moins ébloui d'un rang que je ne dois qu'à vous,
Qu'attendri de vos maux que je ressentais tous.

5

ALZAÏDE

Ah ! Pherès, à Memphis en ce jour arrivée,
J'ignore à quels malheurs le Ciel m'a réservée,
Dans l'ombre du secret lasse de soupirer ,
Je viens m'en éclaircir, voir le Roi, l'implorer,
Délivrer un époux dont le destin m'accable,
Qui, puni trop longtemps, ne fut jamais coupable.
Zaraès est vaincu, captif, et malheureux,
Aménophis vainqueur, Monarque et généreux
Il doit tout oublier ; qu'il ajoute à sa gloire

10

15

Cet effort de vertu plus grand que la victoire.
Eh ! Serons-nous toujours et mon époux et moi
Les seuls infortunés qui vivent sous sa loi ?

20

PHÉRÈS

Vous ne le ferez plus ? Non, croyez que mon maître,
Juge de votre époux, s'est vu forcé de l'être,
Qu'il gémit de ses fers : qu'il se plaint d'un bonheur
Qui l'a toujours contraint de percer votre coeur,
De partager sans fruit votre douleur extrême,
Et vous n'éprouvez rien qu'il n'ait senti lui-même;
Enfin quand accablé du plus triste revers,
Zaraès fut dompté, qu'il tomba dans nos fers,
Que pour venger leurs maux nos peuples l'outragèrent,
Que ses amis, ses Dieux vaincus l'abandonnèrent,
Du coeur d'Aménophis le premier mouvement
Fut d'oublier les droits et son ressentiment,
Mais le bien de l'État qui règle sa puissance,
Fit parler son Conseil, et taire sa clémence :
Et tel est le devoir et le sort des grands Rois,
Que même leurs vertus sont esclaves des lois.

25

30

35

ALZAÏDE

Les loix n'ordonnent point l'abus de la victoire,
Zaraès fut ici victime de la gloire ;
Après son infortune a-t-on dû l'enchaîner ?
Et vaincre, donne-t-il le droit de condamner !

40

PHÉRÈS

Songez qu'Onès son père usurpa l'Arabie,
Au trône de Memphis de tout temps asservie,
Sujet d'un souverain soumis à notre loi,

Il s'arme pour régner, triomphe, se fait Roi,
 Meurt, et laisse à son fils cette vaste contrée, 45
 Sous Busiris bientôt l'Egypte déchirée
 Aux vœux de votre époux prête de la céder,
 Exigea le tribut qu'il devait accorder.
 Impatient d'un joug dont il fallait dépendre ;
 Il attaqua nos Rois qu'il aurait dû défendre ; 50
 Combien de fois lui-même, où par les mains d'Iphis,
 Envahit-il l'Egypte, assiégea-t-il Memphis,
 Où caché sous le nom de ce chef si fidèle,
 En la trompant toujours, sut-il triompher d'elle ?
 Nos murs étaient détruits, et nos champs ravagés, 55
 Quels coups il nous porta ? Le Roi nous a vengés ;
 Il vainquit ce héros, ses destins l'accablèrent ;
 Sans le connaître alors, nos Guerriers l'enchaînèrent ;
 Avec ce même Iphis dans nos fers retenu,
 Parmi d'autres captifs, il vécut inconnu ; 60
 Aménophis apprend qu'il est en sa puissance,
 Touché de son malheur, il cherche sa présence,
 Et de le consoler s'impose le devoir ;
 Zaraès qui le sait dédaigne de le voir ;
 Son Prince, que vers lui la pitié seule entraîne, 65
 N'imputant qu'à ses maux l'éclat de tant de haine,
 Retient des mouvements qu'excite son grand coeur,
 Et ne l'offense point par l'aspect du vainqueur :
 Mais il fait plus, Madame, un peuple téméraire
 Toujours prêt à punir l'auteur de sa misère, 70
 Pour perdre Zaraès se rassemblait toujours,
 De son captif cent fois le Roi sauva les jours,
 Et trop sûr qu'à ses dons votre époux insensible,
 Par haine à ses regards était inaccessible,
 Ce Monarque envers tous, clément comme les Dieux 75
 Lui devint invisible, se bienfaisant comme eux.

ALZAÏDE

Zaraès occupé des maux qui l'environnent,
Voudrait cacher des jours que les Dieux abandonnent ;
Mais je vois tous les coeurs contre lui prévenus ;
Secondez mes desseins avant qu'ils soient connus, 80
Arrêtons au plutôt les mains qui le punissent !
Ciel, comble mes malheurs, et que les siens finissent.
Ainsi le Roi le laisse aux yeux de l'univers
Vivre dans la douleur, et mourir dans les fers ?
Ne pourrai-je adoucir un tourment si terrible ? 85
Non : ce Prince à mes pleurs ne sera point sensible :
Son coeur jusqu'à ce jour n'a-t-il pas résisté
Aux conseils de la gloire, aux cris de l'équité ?

PHÉRÈS

Madame, oubliez-vous le pouvoir de vos charmes,
Rendus même aujourd'hui plus touchants par vos larmes ? 90
Connaissez-le du moins : Eh ! Qui de ce vainqueur
Saurait donc mieux que vous désarmer la rigueur ?

ALZAÏDE

Moi, Phérès !

PHÉRÈS

Croiriez-vous qu'à ses grandeurs liée,
Son âme vous dédaigne, ou vous ait oubliée ? 95
Ah ! Pour vous rassurer, rappelez-vous ces jours
Dont l'horreur a des siens empoisonné le cours :
Ces jours, où par un père à ses vœux arrachée,
À des noeuds inconnu vous fûtes attachée ?
Vous vous retracerez un cruel désespoir, 100

Que n'ont point ralenti l'absence et le devoir.

ALZAÏDE

Auprès de lui, Phérès, ce moment vous rappelle,
Et vous pouvez pour nous signaler votre zèle,
Aux regards de Memphis j'ai caché mon retour,
Mais on ne peut longtemps l'ignorer à la Cour ;
Informez-en ce Prince, et revenez m'apprendre,
À quel sort Alzaïde aujourd'hui doit s'attendre.
Allez.

105

PHÉRÈS

Espérez tout, Madame : ce héros,
De sa gloire jaloux, vous rendra le repos.

110

SCÈNE II

Alzaïde, Ezire.

ALZAÏDE *(à part)*

Il m'aime encor !... Ô Dieux ! Que deviendrai-je ?... Ezire,
Va rappeler Phérès.

EZIRE

Madame, que lui dire ?...

ALZAÏDE

Nous-mêmes d'un vainqueur désarmons le pouvoir.
De qui ?... D'Aménophis ?... Eh ! Dois-je encor le voir ?

115

EZIRE

Vous le verrez ici gémissant de sa gloire ;
Demander à vos pieds pardon de sa victoire.

ALZAÏDE

Ah ! De tous les malheurs qui pourraient m'accabler,
Celui que je veux fuir, et qui me fait trembler,
Celui dont tu me vois interdite, éperdue,
C'est... le dirai-je ? Hélas !... de m'offrir à sa vue.

120

EZIRE

Quoi ! Ce jeune Héros que vous-même admirez,
Est donc haï de vous ?

ALZAÏDE

Ô Ciel !

EZIRE

Vous le fuirez ?

125

ALZAÏDE

Je fuis qui peut m'aimer, et je crains qui m'accable ;
Ne vante plus un Roi qui m'est trop redoutable ;
De sa gloire à mes yeux dérobe tous les traits,
Cher Ezire, ou plutôt ne m'en parle jamais.

EZIRE

Ciel, que puis-je penser ? Quels mouvements Madame,
Opposés, et subits ont partagé votre âme ?

130

Est-ce l'amour du Roi qui la trouble aujourd'hui ?
Que dis-je ? Cet amour vous promet un appui
Pour les jours d'un époux vous n'avez rien à craindre.
Son vainqueur les protège, et lui seul est à plaindre.

135

ALZAÏDE

Eh ! Bien, cruelle ; eh ! Bien , il faut te révéler
Un secret que toujours je devrais te céler :
Je t'en parle à regret : je me fais violence :
Mais c'est pour t'imposer un éternel silence.
Ce jeune souverain que je viens implorer,
Contre qui le devoir aurait dû m'inspirer...

140

EZIRE

Achevez... quoi, Madame ?

ALZAÏDE

Ô Dieux ! Qu'allais-je dire ?
Qui moi, je l'aimerais !... Non, je le hais, Ezire,
Je le dois, je le veux. Auteur de tous mes maux,
C'est lui qui m'a ravi le sceptre et le repos ;
Mon époux est vivant ; il le traite en rebelle :
Et moi je l'aimerais, moi qu'il rend criminelle ?
Que je meure à tes yeux avant que de l'aimer ;
Oui, je sens contre lui mon courroux s'enflammer ;
Je sens naître en mon coeur une haine funeste...
Mais je me trompe, hélas ! C'est moi que je déteste.

145

150

EZIRE

Je conçois vos tourments. Que je plains tant d'amour !
Lorsqu'on vous fit sans moi partir de ce séjour,

Dans le cours de vos maux je vous avais perdue ;
 Plus malheureuse encor, vous m'êtes donc rendue.
 Mais quoi ! Sans les savoir je ressens vos douleurs.
 Daignez me confier le secret de vos pleurs.

155

ALZAÏDE

Busiris excita mes premières alarmes ;
 Il ouvrit pour jamais la source de mes larmes ;
 Ce monstre couronné, qu'animait la fureur,
 Qui toujours devant lui fit marcher la terreur,
 Oncle d'Aménophis, allié de mon père ,
 Me promit ce héros : que sa main m'était chère !
 Temps heureux, où mon cœur approchait du moment
 Qui devait pour jamais m'unir à mon amant ;
 Où le voyant brûler d'une flamme aussi pure,
 Je m'oubliais moi-même, et toute la Nature ;
 Des crimes du Tyran mon père épouvante
 Fit parler à la Cour lauffière vérité ->
 Il frappa Bufiris d'un remords inutile ,
 Et contre son courroux recherchant un asile,
 Il trouva Zaraès, il lui promit ma main :
 Il obtint à ce prix l'appui d'un souverain.
 Zaraès par l'hymen d'une fille étrangère,
 Prétendait s'assurer de la foi de mon père,
 Qui jura, malgré lui, de combattre son roi.
 Gage de ses serments, victime de sa foi,
 Il fallut m'exiler aux déserts d'Arabie :
 Et laissant loin de moi le bonheur de ma vie,
 M'arracher à mon Prince, et n'espérer plus rien ;
 Je savais son amour, il ignorait le mien ;
 Je parlais : je le vis ; sa profonde tristesse,
 Ses regrets, ses fureurs égalaient ma tendresse ;
 Je ne lui parlai point : et tu dois concevoir,

160

165

170

175

180

185

Que sans force, sans voix, je ne pus que le voir ;
 Mes sens étaient troublés ; dans ce désordre extrême,
 Cruelle à mon amant, plus cruelle à moi-même,
 Enfin je m'éloignai du tendre Aménophis,
 Tournant encor les yeux vers les murs de Memphis. 190
 Le flambeau de l'Hymen m'éclaira sur mon crime,
 Et j'arrêtai mes pas sur les bords de l'abîme,
 L'excès de mon erreur rappella ma vertu :
 Je reconnus l'Amour quand je l'eus combattu :
 Ennemi qu'à dompter en vain l'âme s'obstine, 195
 Qui toujours triomphant renaît de sa ruine :
 Et je ne remportai pour prix de mes efforts,
 Qu'une ardeur plus coupable, et d'éternels remords.
 Mon époux , dont l'Egypte exigeait un hommage,
 Au lieu de ce tribut y porta le ravage, 200
 Busiris qu'il cherchait, expira sous ses coups ;
 Son neveu prit sa place, et punit mon époux.
 C'est lui qu'il faut fléchir : Zaraès me l'ordonne.
 J'ignore ses projets : mais cet ordre m'étonne ;
 Sa haine et son orgueil semblent se démentir ; 205
 Quoiqu'il en foit, Ezire, il a fallu partir :
 Je n'ai point balancé. Depuis trois ans d'absence
 Je sentais de mon feu mourir la violence ;
 J'ai cru jusqu'à ce jour qu'enfin il s'éteignait ;
 Me voici dans ces lieux que ma vertu craignait. 210
 Phérès par ses discours a réveillé mon trouble,
 A porté dans mon âme une ardeur qui redouble,
 Chère Ezire, et je sens livrée à mon devoir,
 Tous les maux d'un amour coupable, et sans espoir.

EZIRE

De quels malheurs, ô Ciel ! Venez-vous de m'intruire ? 215
 Je vous plains moins encor que je ne vous admire.

Ne craignez plus l'éclat d'un feu si combattu :
Votre âme est ébranlée, et non votre vertu.
L'ardeur d'Aménophis éteinte par l'absence ,
Désormais sur vos sens n'aura plus de puissance. 220
Parlez pour Zaraès, et ne redoutez rien ;
Son danger est pressant.

ALZAÏDE

Il l'est moins que le mien,
J'entends autour de lui gronder une tempête :
Mais le coup est encor suspendu sur sa tête ; 225
Rester en ce Palais, c'est m'apporter un sort
Plus cruel que pour lui ne peut être la mort.
Sans que le Roi me parle, et sans que je le voye,
Il faut tout obtenir : je veux qu'il me renvoye ;
À son rival peut-être enviant mes douleurs, 230
Il punirait en lui la source de mes pleurs ;
Je dois les lui cacher, évitons sa présence :
Mettons en sûreté ma gloire et sa clémence,
Oui, je fuirai ce Prince, et je l'ai résolu :
Je reprends sur mes sens un empire absolu ; 235
Mon devoir est plus fort que cet amour extrême,
Qui tant de fois m'emporte, et m'arrache à moi-même :
Mais quoique le devoir soit vainqueur à son tour,
Il est trop dangereux de combattre l'Amour,
Fuyons.. 240

SCÈNE III

Alzaïre, Ezire, Phérès.

ALZAÏDE

Que veut Phérès ?

PHÉRÈS

Madame, vous apprendre,
Que contre votre époux mon maître vient d'entendre,
Des avis importants en ce moment reçus,
Qui fondent les soupçons qu'on en avait conçus. 245
On veut que l'Arabie à Zaraès fidèle
Soit au joug de Memphis plus que jamais rebelle.
Qu'agitée en secret par de puissants ressorts,
Elle ait pour le venger, fait de nouveaux efforts.
Ménos revient instruit de ses longues intrigues, 250
Dit que jusqu'en Syrie on a formé des brigues :
Que Zaraès toujours présent dans ces climats,
Du fond de sa prison ébranle tant d'États.

ALZAÏDE

Dieux ! Que m'apprenez-vous ? Quelle frayeur me glace ?
Quel revers imprévu s'apprête et nous menace ! 255
C'est maintenant, Phérès, que j'ai besoin de vous :
Voyez votre monarque, et suspendez ses coups.

PHÉRÈS

Il faut le voir, Madame, et lui parler vous-même.
Zaraès soupçonné, ton péril est extrême :
Il a contre lui seul, la Cour, Memphis, les lois ; 260
Contre tant d'ennemis , il n'a que votre voix ;

Et si votre douleur ne se fait point entendre,
À le voir succomber, il faudra vous attendre ;
Un moment peut le perdre, un mot peut le sauver :
Surtout craignez Ménos ardent à l'observer : 265
Il le hait, il l'accuse, il le peint à son maître,
Plus libre dans ses fers qu'un captif ne doit l'être ;
Et le peuple demande en sa crainte agité
Qu'il ne jouisse plus de tant de liberté.
Je n'ai pu près du Roi vous témoigner mon zèle ; 270
Attentif aux complots de l'Arabe infidèle ;
Il ne sait pas encor qu'arrivée en ce jour,
Pour chercher son appui vous êtes dans sa cour ;
Mais j'apprendrai bientôt l'instant où à sa présence...

ALZAÏDE

Je vous fuis. 275

SCENE IV

Alzaïde, Ezire.

ALZAÏDE

Est-il temps qu'Alzaïde balance ?
Non ! Je verrai le Roi ; j'irai pour mon époux ,
En évitant ses yeux, tomber à ses genoux.
Le sort de Zaraès, mon devoir, tout m'en presse ;
Son danger me conduit : craindrais-je ma faiblesse ? 280
Ne doit-elle finir qu'au jour de mon trépas ?
Ciel, sans me séconder, peux-tu voir mes combats ?
Pour quelqu'autre forfait serais-je ta victime ?
Je sens que mon supplice est plus grand que mon crime.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Aménophis, Ménos, Nisus.

AMÉNOPHIS

Je veux tout écouter, et ne négliger rien 285
Pour le bonheur d'un peuple à qui je dois le mien :
Qui me fait de mes soins trouver la récompense,
Autant dans son amour qu'en son obéissance ;
Mais dois-je me livrant à ses inimitiés,
Punir des malheureux gémissants à mes pieds, 290
Et cruel à son gré, commander des supplices ?
Écoutons ses besoins : rejettons ses caprices ;
Il craint que son repos ne puisse être troublé
Par les complots d'un Roi sous nos fers accablé :
Zaraès nous remplit d'un effroi qui l'honore ; 295
Il fut trop redouté, devrait-il l'être encore ?
On veut que contre nous ses rebelles sujets
Ne se soient soulevés qu'en suivant ses projets,
Et que je croie un bruit que l'apparence enfante,
Accru par la terreur qu'à son tour il augmente : 300
Il faut des faits certains pour condamner un Roi :
Que son crime le perde, et non pas notre effroi :
Si ce crime est prouvé, qu'on soit inexorable.
Nous devons en jugeant cet illustre coupable,

Quelque égard à son nom, plus à l'humanité,
Beaucoup même à son rang, mais tout à l'équité.

305

MÉNOS

Son attentat, Seigneur, fut pour vous une offense ;
Il faut un châtiment autant qu'une vengeance ;
Eh ! Songez que nos lois...

AMÉNOPHIS

Ménos, je dois songer
À lui tendre la main plutôt qu'à me venger.
Son malheur m'intéresse, et son coeur téméraire
Dans sa férocité porte un grand caractère.
J'en crois la renommée, et jusques dans ces lieux
Sa voix nous a vanté ce Prince ambitieux :
Et moi dont la puissance, et les jeunes années
De peu de gloire encor semblent environnées :
Moi qui règne tranquille, et qu'enfin mes exploits
N'ont point mis au dessus de la foule des Rois,
Pourrais-je en punir un dont l'éclat nous étonne ?
Plus heureux ! Je le plains, l'admire, et lui pardonne.

310

315

320

NISUS

Permettez que sur vous, Seigneur, sur ses exploits,
L'Egypte et l'Univers s'expliquent par ma voix.
En daignant m'écouter, mon Souverain peut-être,
Prêt à juger l'ingrat, pourra mieux le connaître.
Nos yeux sont éblouis de ses vices brillants ;
Il n'a point de vertu, il n'a que des talents ;
Génie impétueux, emporté vers la guerre,
Plus propre à conquérir qu'à gouverner la terre,
Qui régnerait en Roi moins grand qu'ambitieux,

325

330

Opprimant les mortels, et méprisant les Dieux.
 Enchaînez à jamais un Guerrier si funeste.
 Trop heureux les humains que la faveur céleste
 De son sceptre de fer a voulu préserver !
 Il est né pour détruire, et vous pour conserver. 335
 Vous avez prétendu digne du rang suprême,
 Montrer votre puissance en la bornant vous-même ;
 Ami de votre peuple et de la vérité,
 Citoyen fur le trône, et Maître sans fierté,
 Don le plus précieux que le Ciel nous dispense ; 340
 De nos vertus enfin auteur et récompense,
 Il ne vous reste plus, pour ressembler aux Dieux,
 Que de prévoir le mal, et de punir comme eux.

AMÉNOPHIS

Un Roi doit ressembler aux Dieux par la clémence,
 Vous voulez qu'un captif ressente ma vengeance ; 345
 Prouvez donc qu'il s'apprête à nuire à mes sujets ;
 Je vois trop ses malheurs pour craindre ses projets :
 Et s'il fut à l'Égypte, à mes lois indocile,
 Moins malheureux peut-être il sera plus tranquille.
 Que dis-je ? Il l'est déjà ; ce Prince dans nos fers 350
 Semble avoir oublié ma gloire et ses revers ;
 Et même à tous les yeux se rendant invisible,
 Aux charmes du repos, il redevient sensible.
 Mais de cet ennemi que je voudrais fauver,
 Parlez-moi, vous, Ménos, qui sûtes l'observer : 355
 Montrez la vérité sans craindre de m'instruire ;
 L'entendre est mon devoir : le vôtre est de la dire,

MÉNOS

Je l'oserai, Seigneur, et cette liberté
 Plus que tous nos respects vous a toujours flatté.

Vous plaignez Zaraès quand nous devons le craindre ; 360
 Si vous lui pardonnez, c'est Memphis qu'il faut plaindre ;
 Elle va donc revoir son cruel ennemi :
 Toujours par vos bontés dans sa haine affermi,
 Zaraès de vos mains ne recevra la vie
 Que pour vous en punir, et perdre la patrie. 365
 Inquiet, furieux, perfide, usurpateur,
 Et de nos longs revers infatigable auteur :
 Ce qu'il fit autrefois, il peut encor le faire.
 Ne croyez pas, Seigneur, que ma voix téméraire
 Par haine devant vous s'élève contre lui ; 370
 Quoiqu'il m'ait arraché mon bonheur, mon appui ;
 Que par son ordre Iphis son fidèle complice
 Ait fait à mes amis subir un long supplice,
 Que Zaraès lui-même aidé de cet Iphis,
 Ait ravagé mes biens, ait massacré mon fils, 375
 Je ne sens point les coups que m'a porté ce traître :
 Je les oublie : il veut en porter à mon Maître ;
 Rien ne me touche plus, vous êtes menacé.

AMÉNOPHIS

Qu'entends-je ?

MÉNOS

Ce rebelle à vous perdre empressé 380
 Séduit le Syrien, l'arme : ce font ses brigues
 Qui soulevant l'Arabe, ont formé tant de liges :
 Jusques dans la Nubie, où j'ai su ses complots,
 Il paraît fuir nos yeux, et chercher le repos ;
 Plus il se cache, et plus il doit être terrible ; 385
 Il est prêt d'éclater puisqu'il femble paisible ;
 Dans ses déguisements toujours si redouté,
 Il fut joindre la fraude à la témérité,

Trompa ceux qu'il fournit, et ceux qui le vainquirent.
 En le trouvant partout, jamais ils ne le virent :
 Et s'il cache à Memphis sa haine et ses projets,
 Pour nous impraticable, et non pour ses sujets ;
 Il leur écrit, leur parle, en abusant sans cesse
 De cette liberté que son vainqueur lui laisse.
 Croyez que ce captif au fond de sa prison,
 Où rien ne le contraint, qui vous voit sans foupçon,
 En secret agité, tranquille en apparence,
 Veut sur votre ruine élever sa puissance,
 Et qu'un sujet si fier qui se croit outragé,
 Aujourd'hui dans les fers demain sera vengé.

390

395

400

SCÈNE II

Aménophis, Ménos, Nisus, Oisris, Suite.

OSIRIS

Cette lettre, Seigneur, entre mes mains remise,
 À Zaraès écrite, en ce moment surprise,
 Et que tout me prescrit de ne donner qu'à vous...

(Il lit.)

AMÉNOPHIS

Voyons s'il mérita sa grâce, ou mon courroux.
 « Sachez que dès ce jour par les champs de Syrie
 Sur les rives du Nil vos soldats vont passer ;
 Faites croire au tyran que des champs d'Arabie
 Introduis en Egypte, ils vont la traverser. »
 Prévenons ses desseins : marchons vers la Syrie.
 Qu'elle en soit effrayée encor plus que punie ;

405

410

Sous ses premières lois ce jour doit la ranger ;
Allons donc la soumettre, et non la ravager.
De tes projets cachés je saurai l'étendue.
Traître, jusqu'à ce temps ta peine est suspendue.
Je soulageais tes maux, je te traitais en Roi :
De mes propres bienfaits tu t'armes contre moi.
Eh ! Bien n'écoutons plus que l'austère justice :
Pour la première fois ordonnons un supplice.
Il mourra... laissez-moi.

415

SCÈNE III

AMÉNOPHIS *(seul)*

Faudra-t-il que mes coups.
Tombent sur Alzaïde, en frappant son époux ?
Elle va donc apprendre au fond de l'Arabie,
Qu'à Memphis Zaraès aura perdu la vie,
Elle m'imputera tout ce qu'il doit souffrir,
Et l'injuste univers qui le verra mourir,
Sans égard à son crime, ainfi qu'à ma clémence ;
Dira que mon amour excita ma vengeance,
Confiant dans ma vertu, que dois-je redouter ?
Ce ne sont point ces bruits qui peuvent m'arrêter,
Que va dire Alzaïde !... Ô funeste nouvelle !...
Pour me justifier que ne suis-je près d'elle ?...
Hélas !...

420

425

430

SCÈNE IV

Aménophis, Pherès.

PHÉRÈS

Dans ce moment, Seigneur à vos genoux
Alzaïde...

AMÉNOPHIS

Alzaïde !... Ah ! Que me dites-vous ?

435

PHÉRÈS

Elle vient.

AMÉNOPHIS

Ciel !

SCÈNE V

Alzaïde, Aménophis, Phérès, Ezire.

ALZAÏDE *(dans l'enfoncement)*

Mes yeux se remplissent de larmes :
Je revois en tremblant l'auteur de mes alarmes.
Guide mes pas, Ezire, et viens les soutenir.

440

AMÉNOPHIS *(à Phérès)*

C'est moi que sa douleur, que les pleurs vont punir.
Mon âme est déchirée...

ALZAÏDE

Incertaine, tremblante,
Je viens vous faire entendre une voix suppliante,
Pour finir des tourments que vous-même causez 445
Que je dois oublier si vous les finissez.
Hélas ! C'est leur excès qui près de vous m'amène ;
Mon époux est captif ; puis-je rompre sa chaîne ?
Terminez à la fois ses maux et mes douleurs,
Seigneur, par vos vertus surpassez nos malheurs ; 450
Qu'on ne vous plaigne plus autant qu'on vous admire ;
Et qu'enfin l'univers, en ce jour, puisse dire,
Que jamais Zaraès ne fut si malheureux
Que vous, en pardonnant, vous fûtes généreux.

AMÉNOPHIS

Alzaïde, c'est vous !... Je vous revois, Madame ! 455
Hélas ! Que vos revers attendrissent mon âme !...
Ah ! Vous la retrouvez en ces tristes moments,
Remplie à votre aspect de tant de mouvements...
Que de combats, ô Ciel !... Mais plus que tout le reste ,
Je ressens la douleur de vous être funeste. 460
J'admirai Zaraès : je vais vous étonner ;
Plus malheureux que lui, je ne puis pardonner.

ALZAÏDE

Seigneur, ah ! Quel arrêt votre bouche prononce !
La surprise et l'horreur du coup qu'elle m'annonce,
Le font déjà sentir à mes sens désolés : 465
Vous ne pardonnez point ? Est-ce vous qui parlez ?
Je sens autant de peine à vous croire implacable.
Qu'à croire Zaraès envers vous si coupable.
Quels crimes dans ses fers peut-il avoir commis ?

AMÉNOPHIS

Je les crains pour mon peuple, et pour vous j'en gémis. 470
Prisonnier en Egypte, il arme la Syrie ;
Lisez : vous allez voir quelle est sa perfidie.
Je le planis , mais hélas ! Vous êtes aujourd'hui,
Puisqu'il est condamné, plus à plaindre que lui.

ALZAÏDE

Que dites-vous, ô Ciel ! Sa mort est résolue ; 475
Pour la voir, en ces lieux j'étais donc attendue ?
Mais peut-il se venger, lorsque vous l'opprimez !
Pour sa querelle ici quels Soldats sont armés ?
Il menace Memphis, et Memphis l'environne ;
Il arme des États, lui que tout abandonne : 480
Qui n'a pour tout secours qu'une épouse et ses pleurs ,
Secours qui n'est pour lui qu'un surcroît de malheurs !
Il sait que son destin m'abaisse à la prière,
Sa grâce est à ce prix l'excès de sa misère :
Et vous la refusez, vous Roi si généreux, 485
Vous de qui j'espérais même autant que des Dieux.

AMÉNOPHIS

C'est la loi qui punit ce sujet redoutable.

ALZAÏDE

Elle est cruelle, injuste

AMÉNOPHIS

Il n'est que trop coupable
De ses noirs attentats devez-vous donc douter ? 490

Vous demandez sa grâce, et je puis résister ?
Je prouve ses forfaits quand je vous la refuse ;
Tout vous trahit, Madame, et m'accable, et l'accuse.

ALZAÏDE

Dieux !

AMÉNOPHIS

Jugez-le vous-même, et voyez mes combats, 495
Son crime, mon devoir, le droit de mes États.
Je dois à vos malheurs le plus grand sacrifice,
Je dois à mes sujets beaucoup plus, la justice ;
La refusant pour vous, je deviens odieux.
Vos pleurs, si je la rends, me font des jours affreux. 500
J'en mourrai : j'aime mieux la mort avec la gloire,
Que mon bonheur suivi d'une indigne mémoire.

ALZAÏDE

Ainsi d'Aménophis je n'espère plus rien.
Et voilà mon arrêt.

AMÉNOPHIS

Dites aussi le mien. 505
Juste envers Zaraès, pour vous impitoyable,
Aménophis des trois est le plus misérable.

ALZAÏDE

Quand je sens tout le poids de votre inimitié,
Vous me montrez encor une fausse pitié.
Peut-on être attendri, lorsqu'on est inflexible ? 510
S'il est vrai qu'à mes pleurs vous soyez si sensible,

Que ne terminez-vous tant de maux à la fois ?
Et pourquoi dans un seul en punissez-vous trois ?

AMÉNOPHIS

Ainsi que Zaraès, je dois être implacable.

ALZAÏDE

Il sent tous les remords, s'il peut être coupable :
Mais s'il l'est en effet, et s'il veut se venger,
Je connais sa grande âme, et je puis la changer.

515

AMÉNOPHIS

Vous n'adoucirez point une âme si farouche.

ALZAÏDE

Il ressent les bienfaits et la vertu le touche.
Au nom d'Aménophis je veux le désarmer,
Je veux même qu'un jour il s'engage à l'aimer.
Il chérira dans vous l'équité, la clémence :
Il verra comme il faut oublier sa vengeance.
S'il connaît vos vertus, voudra-t-il vous trahir ?
Et s'il vous voit, Seigneur, pourra-t-il vous haïr ?

520

525

AMÉNOPHIS

Hélas !

ALZAÏDE

Pour vous toucher que puis-je encor vous dire ?
Aujourd'hui par votre ordre, à mes yeux il expire,
Vous l'avez réfolu : que vais-je devenir ?

Songez-vous que c'est moi que vous allez punir ?
Qu'un affreux désespoir est tout ce qui me reste :
Faut-il que ce soit vous qui me soyez funeste ?
Que par vous aujourd'hui je rejoigne un époux :
Oui nous serons tous deux réunis par vos coups ;
Dans une heure il expire, et je virais encore,
Ce n'est plus son pardon : c'est le mien que j'implore.
Vous détournez les yeux.

530

535

AMÉNOPHIS

Ô cruelle vertu !

ALZAÏDE

Que vous reprochez-vous ?

AMÉNOPHIS

D'avoir tant combattu,
D'avoir vu Zaraès vous coûter une larme,
D'avoir désespéré ce cœur qui me désarme ;
Vous changerez le sien, vous me l'avez promis :
Qu'il vive.

540

ALZAÏDE

Oui, Seigneur, il vous sera soumis.
Vous permettez qu'il vive, et que je le revoie :
C'est par vous que mon âme éprouve tant de joie.

545

(À Menos.)

AMÉNOPHIS

Ah ! Je veux la combler. Qu'il paraisse à vos yeux.

Allez ? Ménos, allez : amène-le en ces lieux.
 Vous triomphez des lois, quand je le laisse vivre : 550
 Mais si je les enfrens, vous les lui ferez suivre.
 Dans le crime à vos yeux pourra-t-il persister ?
 Moi-même armé des lois, puis-je vous résister ?
 La seule maintenant dont la force m'entraîne,
 Est de sauver vos jours, d'éviter votre haine ; 555
 Mes sujets se plaindront, du coeur de mes sujets,
 J'effacerai ma faute à force de bienfaits.

ALZAÏDE (*à part*)

Quels transports je ressens ! Pourrai-je les contraindre ?

AMÉNOPHIS

Vous serez tous heureux, et moi toujours à plaindre ;
 Oui, Madame à vos pleurs, j'ai résisté longtemps ; 560
 Témoin de mes combats , jugez de mes tourmens.
 Faudra-t-il à jamais vous en taire la cause ?
 Ah ! Puisqu'à me punir tout ici se dispose,
 Mon coeur, quoique tremblant, vous dira sans détour
 Que Zaraès ne doit ses jours qu'à mon amour : 565
 Que si j'eusse aimé moins j'eusse eu moins de clémence :
 Que votre bonheur seul sera ma récompense :
 Qu'un époux s'en souviene, et qu'il en foit jaloux,
 Vous rendre à ses désirs, c'est m'immoler pour vous.
 Après un tel bienfait, il doit craindre l'envie, 570
 Et cacher loin de moi le bonheur de sa vie.
 Qu'il s'éloigne, qu'il fuie, Iphis et mon secours...

SCÈNE VI

Alzaïde, Aménophis, Ezire, Phérès.

PHÉRÈS

Seigneur, de Zaraès on menace les jours ;
Le peuple à qui Ménos de son fupplique avide
Apprend qu'on doit sa vie aux larmes d'Alzaïde,
Assiège sa retraite, et jure son trépas.

575

AMÉNOPHIS

Quoi Ménos me trahit ?

ALZAÏDE

Ne m'abandonnez pas.

AMÉNOPHIS

Vainqueur de Zaraès, j'évitai sa présence.
Allons, il faut le voir pour prendre sa défense.

580

ALZAÏDE

Ô Ciel ! Lance sur moi les traits de ton courroux :
Seconde Aménophis, et sauve mon époux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Alzaïde, Ezire.

ALZAÏDE

C'en est donc fait, ô Ciel à et Zaraès expire.
Tu me suis, à tes soins je me dérobe, Ezire :
J'entends autour de moi mille effroyables cris ;
Qu'il meure, disaient-ils, périssons à ce prix.
Je vole à son secours, à sa vie on attende :
Je tombe entre leurs bras éperdue, expirante,
Et je n'ouvre les yeux que pour voir mon malheur :
Leur crime était commis, ils bravaient ma douleur.
Le Roi n'a pu calmer cette horrible vengeance.

585

590

EZIRE

Du moins il la punie, et c'est lui qu'elle offense.

ALZAÏDE

Je veux quitter ces lieux objets de mon effroi.
Chaque instant que j'y reste est un crime pour moi.
Sans attendre des Dieux la haine ou la justice,
J'expierai mon amour par le plus grand supplice,

595

L'absence qui jamais ne saura me guérir,
Me punira du moins, si je n'en puis mourir.
Cours préparer ma fuite.

SCÈNE II

ALZAÏDE (*seule*)

Ô Toi qui par ta flamme, 600
Viens d'augmenter encor le trouble de mon Âme ,
Auteur de tous mes maux tu vas les ressentir ,
Et malgré ton ardeur tu me verras partir.
Ma fuite l'éteindra : mon aspect la ranime,
Elle fait mon tourment : l'exciter est un crime, 605
M'en parler une injure, et l'entendre un danger.
Mânes de Zaraès, je saurai vous venger :
De tout ce que je puis envers toi je m'acquite.
Tu meurs : le Roi te plaint : il m'aime, et je l'évite:
Mais on vient... 610

SCÈNE III

Alzaïde, Zaraès.

ZARAÈS (*à part*)

Alzaïde est seule, approchons-nous.

ALZAÏDE

Ô Ciel !... C'est Zaraès... C'est lui... C'est mon époux.

ZARAÈS

Ah ! Calmez ce transport que ma présence inspire :
Madame, observez-vous, craignons tout, ou j'expire :
Mais je puis, grâce au sort, un instant dans ces lieux ,
Vous parler sans témoins.

615

ALZAÏDE

Je vous revois ; ô Dieu !

ZARAÈS

Ô vous qui m'arrachez à mon destin perfide,
Oui, vous me revoyez, généreuse Alzaïde.

ALZAÏDE

Vous vivez. Ah ! Seigneur, par quel heureux secours,
Respirez-vous encor ? À qui dois-je vos jours ?

620

ZARAÈS

Madame, c'est Iphis, qui dans cette journée,
De l'Egypte ressent la vengeance effrénée ;
Compagnon de ma gloire, il partageait mes fers :
Vous alliez terminer les maux que j'ai souffert :
Le peuple des prisons voit sortir sa victime ;
Tremblant à cet aspect, soudain il se ranime ;
Iphis à ses regards se montre le premier ;
Je le suivais : mes yeux ont vu sacrifier
Ce héros qui s'offrait au trépas pour son maître :
Sous leurs coups redoublés je l'ai vu disparaître :
Et plus craint dans ces lieux que je n'y suis connu,
Jusqu'à vous sans danger me voilà parvenu.

625

630

Enfin à m'y servir désormais tout conspire ;
On croit Zaraès mort, on croit qu'Iphis respire. 635
Sous mon nom que toujours il voulut conserver.
On l'immole aujourd'hui : le sien va me sauver :
Le titre respecté de fujet de sa Reine ,
Assure ici mes jours, et cachera ma haine :
Je n'ai point vu le Roi : j'évitai tous les yeux, 640
Et mon destin n'est su que de vous et des Dieux.

ALZAÏDE

Eh ! Pourquoi donc Seigneur, voulez-vous qu'on l'ignore ?

ZARAÈS

Rien ne peut mieux voiler mes projets prêts d'éclore :
Vous allez les savoir, dissipez votre effroi :
Je vais être vengé : ne tremblez pas pour moi. 645

ALZAÏDE

Que dites-vous; Seigneur ?

ZARAÈS

Que dès ce soir j'expire
Ou que vous me verrez maître de cet Empire.
La moitié de ma honte va rejaillir sur vous :
Vous allez l'effacer en servant votre époux ; 650
Voilà votre destin. Vous n'en avez point d'autre ;
Femme de Zaraès, son injure est la vôtre :
Mon sort est en vos mains : je fonde mon espoir
Plus sur votre amitié que sur votre devoir,
Et seule vous avez toute ma confiance : 655
Vous dire un mot de plus en cette circonstance ;

Où mon coeur vous doit tant, serait vous offenser,
Et me fier à vous, c'est vous récompenser.

ALZAÏDE

De quels coups à la fois, mon âme est-elle atteinte :
Considérez, Seigneur, les objets de ma crainte 660
Avez-vous bien prévu les maux dont je frémis ?
Eh ! Quel est votre espoir contre tant d'ennemis.

ZARAËS

Je vais bientôt calmer les frayeurs de votre âme :
Vous ne tremblerez plus, quand vous saurez Madame,
Par combien de ressorts aussi prompts que certains 665
J'assure le succès de mes vastes desseins.
Le Roi fier de mes maux, trop sûr de sa puissance,
Colorant son mépris d'une fausse clémence,
Étendit les liens de ma captivité ;
Votre époux s'est fervi de cette liberté, 670
Pour se rendre en ces lieux à son tour redoutable.
J'y fomentai moi-même un parti formidable ;
Méris, Phédos, Orus, sujets qu'il croit soumis ,
Sont devenus par moi ses plus grands ennemis,
Et joints à mes guerriers, vont me livrer leur ville. 675
Là sans cesse agissant, je paraissais tranquille.
Tout est prêt, on l'ignore, et j'ai changé mon sort ;
J'obtiendrai dès ce soir la couronne, ou la mort.
Que m'importe des deux, pourvu que je me venge.

ALZAÏDE

Vous vous vengez, de qui... Vous, Seigneur ! Ah ! Qu'entends-je ? 680
Quel dessein ! On l'ignore... En vain vous l'espérez.
Tous vos projets ici ne sont pas ignorés :

Une lettre surprise, et par Arbas écrite,
Fit connaître les coups que Zaraès médite.

ZARAÈS

Elle n'apprit que ceux qu'il voulut dévoiler :
C'est encor un fecret qu'il faut, vous révéler.

685

ALZAÏDE

Quoi ! La lettre, Seigneur...

ZARAÈS

C'est moi qui l'ai fait rendre.
Pour désarmer Memphis j'ai su tout entreprendre.
Je voyais qu'aujourd'hui pour attaquer le Roi,
Mes guerriers peu nombreux s'avançaient près de moi,
Que de ses défenseurs cette ville était pleine,
Qu'en les y combattant ma perte était certaine ;
Ainsi je résolu de les en écarter ;
C'est par un faux avis que je puis le tenter,
C'est l'unique ressource ouverte à ma prudence,
Qui peut rendre l'attaque égale à la défense,
J'ai marqué que bientôt par les champs Syriens
Mes Soldats s'approchaient pour attaquer les siens,
Quand en effet laissant bien loin d'eux la Syrie
Ils venaient à Memphis des champs de l'Arabie.
On croit l'avis, on part : on résout mon trépas,
Vous venez par mon ordre, et détournent leurs bras :
Nous y fumes réduits... Mais enfin je respire.
Libre je vous revois, inconnu je conspire.
Contre nos ennemis j'ai déjà réussi,
Ils vont vers la Syrie, et la guerre est ici.

690

695

700

705

ALZAÏDE

Je vois ainsi que vous leur perte inévitable :
 Mais songez que le Roi qui vous a cru coupable ;
 A toujours, quelqu'il fût, adouci votre sort : 710
 Et que dans ce jour même où vous jurez sa mort,
 Ami de ses sujets qu'opprimait votre haine,
 Il défendait vos jours, et brisait votre chaîne.

ZARAËS

Qu'il aime ses sujets, mais qu'il me traite en Roi
 Que me font des vertus qui ne sont pas pour moi ? 715

ALZAÏDE

Seigneur puisqu'avec vous ici d'intelligence
 Je dois aux yeux de tous servir votre vengeance
 Que surtout par les noeuds qui m'attachent à vous,
 Je partage la honte ou l'honneur de vos coups :
 Voyons de nos projets le crime, ou la justice : 720
 Que je sois votre épouse, et non votre complice.
 L'Univers nous contemple ; avant de nous venger,
 C'est lui, Seigneur, c'est lui qu'il faut interroger.
 Oui, consultons sa voix lorsque tout nous l'ordonne.
 Son estime est toujours pour celui qui pardonne : 725
 Pour l'autre désormais ne s'intéressant plus,
 Quand ses maux sont finis, il lui veut des vertus ;
 Et contre un bienfaiteur que la vengeance opprime,
 La gloire est un opprobre, et le triomphe un crime.
 Qu'attendez-vous du Prince ? Il vous fera régner. 730
 Prévenu par ses dons, pourquoi les dédaigner ?
 Subjuguiez votre coeur quand le sien se surmonte.
 Sans orgueil il les offre : acceptez-les sans honte.

ZARAÈS

Que dites-vous, ô ciel ! Eh ! Ne savez-vous pas
Mes droits, mon infortune, et tous ses attentats ?

735

ALZAÏDE

Quoi, Seigneur ?

ZARAÈS

Que sa haine, et que son injustice
En ce jour, ici même ordonna mon supplice.
Sans cesse prétextant au mépris de mes droits
Que j'ai dû le servir et ramper sous ses lois.
Si mon père usurpa, je fus Roi légitime :
Mes peuples m'ont élu : m'opprimer est un crime.
Alzaïde, écoutez : j'excuse en vos discours
L'Amour de la vertu, l'intérêt de mes jours :
Mais de fausses vertus vous ont préoccupée :
Songez à mes affronts : vous serez détrompée :
De votre âme jamais pourront-ils s'effacer ?
Est-il besoin ici de vous les retracer ?
Et ne devrai-je pas vous entendre me dire,
Qu'il est honteux pour moi qu'Aménophis respire
Vaincu, pris, avili, dans mille maux plongé,
Quoi ! Je suis votre époux, et ne suis pas vengé !
Si je diffère encor, suis-je digne de l'être ?
Je subis dans sa cour l'infâme sort d'un traître >
Et mon bras lui prépare un glorieux trépas.
Il m'a mis dans les fers : je ne l'en charge pas.
Je vois même en ce jour désoler mon empire ;
Le sien subsiste encor... oui, je vais le détruire.
Que le superbe coeur qui m'a trop offensé ,
De ce fer aujourd'hui soit mille fois percé ;

740

745

750

755

760

Que vengeur des affronts qu'il a faits aux Monarques,
 De leur honte en son sein j'efface ici les marques.
 Dans ces lieux où j'ai su qu'il ordonna ma mort,
 Ah ! C'est-là que je veux qu'il termine son sort,
 Qu'il me voye en mourant maître de sa puissance,
 Contempler sa douleur, et goûter ma vengeance.
 Vous y serez présente... oui, vous-même verrez
 Son sang, sa mort, sa honte, et vous en jouirez.
 Vous frémissiez, Madame.

765

ALZAÏDE

Oui, cette destinée
 Qui vous flatte aujourd'hui...

770

ZARAÈS

Peut être infortunée
 Sans doute : par le sort je puis être opprimé :
 C'est le moindre des maux dont je sois alarmé :
 J'en redoute un plus grand ; mon âme intimidée
 Ne peut, sans frissonner, en soutenir l'idée :
 C'est de penser qu'ici Zaraès outragé
 Peut mourir à vos yeux, et n'être point vengé.
 Sûr de votre courage et de votre prudence,
 Déposant en vos mains ma dernière espérance,
 J'attends de vous, Madame, un service important.
 Et vous ne devez pas balancer un instant ;
 Gardez ce fer, prenez : c'est moi qui vous l'ordonne.
 Sachez à quel dessein ma fureur vous le donne.
 Peur-être Aménophis m'abattra sous ses coups,
 Et sous lui vous verrez expirer votre époux ;
 Que du trépas du Roi ma perte soit suivie,
 Après que dans ces lieux j'aurai perdu la vie,
 On verra tous mes Chefs ou morts, ou dissipés >

775

780

785

Vivez, restez ici, n'hésitez pas, frappez :
Surtout en ce moment faites qu'il se souviennne,
En lui donnant la mort, qu'il ordonna la mienne.

790

SCÈNE I

ALZAÏDE SEULE (*le poignard à la main*)

Quel trouble me saisit... je frissonne d'horreur.
Ô jour infortuné !... Trop injuste fureur !
J'immolerais qui... Dieux !... Ah ! Ma flamme infidèle
Deviens à mes efforts plus que jamais rebelle :
Je lui résiste en vain. Tous mes sens sont émus.
Je succombe à mes maux... Je ne me connais plus.

795

SCÈNE V

Alzaïde, Aménophis, Phérès, Nisus, Suite.

AMÉNOPHIS

J'ai vengé Zaraès, et mon coeur trop sensible
Ne peut plus... Mais ô Ciel ! En quel état terrible...

800

ALZAÏDE (*sans voir le Roi*)

Que fais-je ? Mon devoir m'ordonne son trépas...
Mon cher Aménophis... Non, tu ne mourras pas.

AMÉNOPHIS (*à part*)

Que dit-elle ?

ALZAÏDE *(sans voir le Roi)*

Avec toi j'eusse été trop heureuse :
Tu périrais !

805

AMÉNOPHIS *(en s'approchant d'elle)*

Calmez cette douleur affreuse.

ALZAÏDE *(apercevant le Roi, et laissant tomber le poignard)*

Dieux ! Que vois-je ?...

AMÉNOPHIS

Arrêtez...

ALZAÏDE

Dans le trouble où je suis,
Le repentir, la suite, est tout ce que je puis.

810

SCÈNE VI

Aménophis, Phérès, Nisus, Osiris, Gardes.

AMÉNOPHIS

Qu'ai-je vu ?... Que penfer ? Quelle fuite soudaine !
Ce poignard était donc dans les mains de la Reine ?
Et quel tranfport échappe à son coeur éperdu ;
M'aimerait-elle ? Ô Dieux ! L'ai-je bien entendu ?

NISUS

Iphis qui la quittait

815

(Osiris sort.)

AMÉNOPHIS

Iphis, lui ! Qu'on l'arrête.
Dieux !

NISUS

Seigneur, je ne sais quel attentat s'apprête,
Mais Zaraès n'est plus : pour se soumettre à vous.
Son camp dans la Syrie attendra-t-il vos coups ?
En vain pour la réduire aujourd'hui votre armée
Part, et laisse Memphis ouverte et déarmée.

820

(Le Garde sort.)

AMÉNOPHIS *(aux gardes)*

Qu'elle revienne : allez , rappelez mes soldats.
Mais si je suis aimé, qui donc arma fon bras ?

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

ZARAÈS *(seul)*

Par l'effroi de la Reine et par son imprudence, 825
Je verrois donc encor reculer ma vengeance !
On m'arrête ! Faut-il qu'à ces maux réservé...
Ô Ciel ! Mais dans ces lieux je puis être observé.
Je serai découvert, un geste, un mot peut-être
Trahira ma fureur, dont je suis peu le maître. 830
Comment la retenir à l'aspect de ces lieux,
Où déjà je devrais entrer victorieux ?
J'y demeure captif. Cependant le temps presse,
Et l'ennemi jouit du jour que je lui laisse.
Par mes retardements tout reste suspendu. 835
Une heure encor de plus, tout peut-être est perdu.
Zaraés, ta vengeance est encore incertaine,
Il me reste un espoir... Allons trouver la Reine :
Elle doit réparer tous les maux qu'elle a faits.

SCÈNE II

Aménophis, Phérès, Zaraès.

PHÉRÈS

Oui, Seigneur, c'est Iphis surpris dans ce Palais.

840

AMÉNOPHIS

Alzaïde est ici. Qu'on la fasse paraître.

ZARAÈS *(à part)*

C'est le Roi : que craindrais-je ? Il ne peut me connaître.

(À part.)

([Haut.])

AMÉNOPHIS

Que vais-je apprendre ?...

Iphis, approche, réponds moi.

ZARAÈS *(à part)*

Que me veut-il ?

845

AMÉNOPHIS

Réponds sans feinte et sans effroi :

Ce poignard que j'ai vu dans les mains d'Alzaïde,

Qui l'en avait armée ? Était-ce toi, perfide ?

Son implacable époux dont j'ai plains le trépas,

Sans doute te chargea d'armer ici ton bras,

850

D'exciter contre moi la plus cruelle haine,
Et peut-être toi seul sus irriter ta Reine ;
Tes conseils ont tout fait ?

ZARAÈS

Pouvez-vous concevoir
Qu'elle en ait eu besoin pour suivre son devoir ?

855

AMÉNOPHIS

Ainsi ta voix l'accuse ?

ZARAÈS

Elle lui rend sa gloire.

AMÉNOPHIS

Je connais ses vertus.

ZARAÈS

Vous devez donc me croire.

AMÉNOPHIS

Je ne le puis : un traître eut part à ses desseins,
Ce fer à mon aspect échappe de ses mains,
Prouve qu'à s'en servir d'autres l'avaient contrainte.

860

ZARAÈS

Ne connaissez-vous pas une femme et sa crainte,
Lorsque dans les projets qu'elle fut enfanter,
Elle touche à l'infant de les exécuter ?

865

AMÉNOPHIS

Ressentir tant de haine, et la tenir cachée,
Implorer mes bienfaits, en paraître touchée ?

ZARAÈS

Elle a dû le paraître, en préparant ses coups.

AMÉNOPHIS

Zaraès fut vengé de Ménos.

ZARAÈS

Non de vous.

870

AMÉNOPHIS

De moi qui le sauvai.

ZARAÈS

Que ne puis-je moi-même
Répéter les discours qu'en son malheur extrême
Ce Roi vous adressait du fond de sa prison,
Moins surpris de l'Arrêt qu'indigné du pardon,
« Hé quoi ! Vous disait-il, tu me rends une vie,
Par ce dernier outrage à jamais avilie ?
Est-ce aux Rois qu'on pardonne ? Il fallait m'immoler,
Et tu m'aurais fais grâce, en osant m'accabler. »

875

AMÉNOPHIS

Son orgueil oubliait le pouvoir que me donne
Un droit bien moins à moi qu'il n'est à ma Couronne.

880

Son trône à mes États fût toujours asservi :
Et si de son pardon son arrêt fut suivi,
Je modèrai des lois qui me faisaient son maître,
Et même en le sauvant je méritai de l'être.

885

ZARAÈS

Vous ?... Mais en vain ma bouche ici le défendrait ;
Inutile pour lui, mon zèle me perdrait.

AMÉNOPHIS

De ton erreur, Iphis, que je te désabuse :
Quoi qu'injuste envers moi, ton zèle est ton excuse.
Tout condamne ton Prince, et parle en ta faveur.
Il eut donc un ami, jusqu'au sein du malheur !
J'aime à voir un sujet, dût-il m'être rebelle,
À son Roi qui n'est plus ; rester encor fidèle.

890

ZARAÈS

He bien, qu'attendez-vous ? Disposez donc de moi.

AMÉNOPHIS

Je dois en disposer pour connaître ta foi.
Du crime, dont ta bouche ose accuser ta Reine,
Son aveu seul peut-être une preuve certaine.
Condamné pour ce jour à souffrir mes bienfaits,
Tu ne sortiras point : demeure en ce Palais,

895

ZARAÈS (à part)

Ciel !

900

AMÉNOPHIS

Ma sûreté même, et peut-être la tienne,
Exigent qu'en ces lieux mon ordre te retienne.

ZARAÈS

Du moins souffrez qu'Iphis cédant à son devoir ;
Puisse revoir sa Reine.

AMÉNOPHIS

Oui, tu peux la revoir :
Ressens déjà mes dons, jouis de sa présence,
Tu seras satisfait. Je la vois qui s'avance.

905

SCÈNE III

Alzaïde, Aménophis, Zaraès, Ezire.

AMÉNOPHIS (à Alzaïde qui montre de l'effroi)

Ah ! Ne redoutez rien. Vous détestez ces lieux,
Vous voulez les quitter, tout y blesse vos yeux.
Je n'en murmure point, votre intérêt l'ordonne :
L'Arabie est à moi ; partez, je vous la donne :
Revoyez des Sujets plus fortunés que nous.
Quel que soit ce bienfait, je n'attends rien de vous :
Et ce jour malheureux a déjà su m'apprendre,
Après tant d'autres dons, quel prix j'en dois attendre.

910

915

ALZAÏDE

Par générosité vous m'offrez des États,
Que sans vous pressentir, je n'accepterai pas.

Seigneur, de votre main, dois-je ici les reprendre ?
À mon époux vivant eût-elle su les rendre ?
Ah ! Parlez.

920

AMÉNOPHIS

Oui, Madame, et qui peut en douter ?
Sur le trône avec vous je l'aurais fait monter.
Heureux qu'il eût voulu, moins jaloux de sa gloire
Dans mes embrassements oublier ma victoire.
On plaint trop aisément l'ennemi qui n'est plus,
Je le plains vivant.

925

ALZAÏDE

Avec tant de vertus,
Ainsi de ce héros vous oubliez la haine :
Et même dans ce jour votre bouche avec peine
Ordonna son trépas.

930

AMÉNOPHIS

Je prévenais ses coups.

ALZAÏDE

Vous sûtes l'épargner.

AMÉNOPHIS

J'épargnais votre époux.
Mais que me dites-vous ? Vous devez me connaître.
S'il en faut croire Iphis, vous verrez que son maître
Artisan de ses maux, et source de vos pleurs ,
Eût toujours à mes dons opposé ses fureurs.

935

ALZAÏDE

Détrompez-vous, Seigneur. Oui, ma reconnaissance
Eût osé tout tenter pour calmer sa vengeance.
Que ne le puis-je encor si dans l'instant les Dieux, 940
Devant vous-même ici le rendaient à mes vœux !
Je lui dirais qu'il doit chérir votre clémence,
Que son amitié seule est votre récompense,
Qu'en vain il s'est rangé parmi vos ennemis,
Qu'il ne le sera plus, que mon coeur l'a promis : 945
Que j'enchaînai son bras par un serment terrible
Qu'on ne croirait sans foi, s'il était inflexible ;
Et qu'enfin respectant de si sacrés liens
Il m'accorda vos jours quand je vous dois les siens.
Après tant de motifs, Prince, pourriez-vous croire 950
Que Zaraès sans cesse animé par la gloire,
Aux trop justes douleurs de mon coeur éperdu,
Touché de vos bienfaits, ne se fût pas rendu.
Sortez, Seigneur, sortez d'un doute si funeste :
Il eût tout oublié : que votre voix l'arrête, 955
Iphis, vous le savez, pourriez-vous hésiter ?

ZARAÈS

Sans doute que mon maître eut pu vous écouter.
Comme Iphis, je ne puis qu'applaudir à ma Reine :
Si j'étais Zaraés, vous verrais-je sans peine,
Éteindre tout à coup votre ressentiment ? 960
Après votre projet un si prompt changement
Ne m'aurait su causer qu'une surprise extrême.
Vous devez étonner jusques au Roi lui-même,
Qui déjà sait par moi qu'aujourd'hui votre bras,
Pour venger votre époux, préparait son trépas. 965

AMÉNOPHIS

Dans mon sang Alzaïde eut pu le satisfaire ?
Je devais expirer par une main si chère ?
Elle m'ôtait des jours que tout lui destinait ?
Je les perdrais pour elle, elle m'assassinait ?

ZARAËS *(à part)*

Qu'entends-je ?

970

AMÉNOPHIS

Votre bras, dans ce coeur qui vous aime...
Mais quel nouvel effroi !...

ALZAÏDE

Ma douleur est extrême.
Oui, croyez que ma haine a tout fait contre vous,
Punissez-moi, Seigneur, respectez mon époux ;
N'accablez point Iphis, trop malheureux peut-être...
Ciel ! Iphis...

975

ZARAËS

Reine, enfin je commence à connaître
Les sublimes vertus d'un Roi si généreux :
Mais qu'il soit donc toujours l'appui des malheureux.
La Reine va partir, elle connaît mon zèle
C'est moi qu'elle a choisi pour son guide fidèle.
D'adoucir mes revers son coeur s'était flatté.
Elle veut vous devoir...

980

AMÉNOPHIS

Quoi donc ?

985

ZARAÈS

Ma liberté.

AMÉNOPHIS

Puisqu'on te justifie, elle t'est accordée.

ALZAÏDE

Par vous dans mes États je veux être guidée.
Mais suivez-moi.

ZARAÈS

Ravi de vous y ramener,
Pour le plus prompt départ, je vais tout ordonner.

990

SCÈNE IV

Aménophis, Alzaïde, Ezire.

AMÉNOPHIS

Je vous aime, et pour moi vous devenez barbare.
Ah ! Quel destin cruel sans cesse nous sépare :
Zaraés ne vit plus, faible rayon d'espoir,
Qui disparaît sitôt que je puis l'entrevoir :
Votre fureur l'éteint, me poursuit et m'accable.
Hé bien, terminez donc un sort si déplorable ?
Après tant de tourments arrachez-moi le jour,

995

Et déchirez un coeur que brûle tant d'amour.
Oui, frappez... Mais je vois renaître vos alarmes !
Malgré tous vos efforts, je vois couler vos larmes !
Hélas ! Vous frémissez, vos timides regards,
En évitant les miens, errent de toutes parts.
Que craignez-vous encore ? À quoi dois-je m'attendre !

1000

SCÈNE V

Nisus, Aménophis, Alzaïde, Ezire.

AMÉNOPHIS

Ah ! Nisus, laissez-moi...

1005

NISUS

Seigneur, daignez m'entendre.
Des soldats étrangers parmi nous répandus,
Ont fait fuir loin d'Iphis les nôtres éperdus ;
Ce traître a disparu.

AMÉNOPHIS

Que pouvez-vous répondre,
Madame, à tant d'horreurs ?

1010

(Elle sort.)

ALZAÏDE

Tout sert à me confondre.
Prince, chaque moment ajoute à mon malheur ;
Mais je dois en cachant ma honte et ma douleur,
Et sans oser gémir d'un destin si contraire,

1015

Condamner votre amour, suivre Iphis, et me taire.

AMÉNOPHIS

Expliquez-moi, grands Dieux, le trouble où je la vois :
Malgré tous ses complots elle a tremblé pour moi.
Son devoir seul l'entraîne au crime qui s'apprête ;
J'aurais fléchi son coeur... Mais quel espoir m'arrête !
Nisus gardez la Reine, il faut tout prévenir.
Oui ; courrons les combattre, ou plutôt les punir ;
La justice contre eux me guide avec la gloire.
Que dans leur châtiment je trouve une victoire.

1020

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ALZAÏDE *(seule)*

On me garde en ces lieux. Quel triste évènement, 1025
D'Ezire que j'attends, retient l'empressement !
Auprès de Zaraés n'a-t-elle pu se rendre ?
Daignera-t-il encor me parler et m'entendre ?
Je lui pardonne ; ô Ciel ! D'avoir pu m'accuser
Du crime auquel mon bras osa se refuser. 1030
L'aspect d'Aménophis avait troublé mon âme
Il connaît donc mon coeur, et Zaraés fa flamme.
Qui sait, si lui vantant ce héros qu'il poursuit,
De la mienne en ce jour je ne l'ai pas instruit ?
S'il était vrai, grands Dieux ! Que je serais à plaindre ! 1035
Que dis-je ? En ce moment, j'ai plus encore à craindre :
Peut-être qu'aujourd'hui j'ai trahi mon époux,
Il tombe, ou son rival expire sous ses coups.
Ah ! De quelque côté que le sort se déclare,
Quelque vainqueur qu'il fasse, il mêle rend barbare. 1040
Il me prépare un crime, ou me perce le coeur :
Et je meurs de remords autant que de douleur.
On vient. Que vais-je apprendre ?

SCÈNE II

Alzaïde, Ezire.

ALZAÏDE

Ah, c'est toi, chère Ezire ?
Ciel ! Quel trouble t'agite ? Et que viens-tu me dire ?
Qu'as-tu fait ? Puis-je encor conserver quelque espoir ?
Iphis t'a-t-il parlé ? Voudra-t-il me revoir ?

1045

EZIRE

Je l'ai vu, dans ces lieux, rempli de sa vengeance,
Impatient de vaincre, il a fuit ma présence.
Il revient, il s'avance : et déjà dans Memphis,
Sous les murs du Palais, combat Aménophis.
Je n'ai pu parvenir jusques à vous, Madame,
Que guidée à travers le carnage et la flamme ;
Il a porté partout la mort et la terreur,
Et dans ce moment même, est peut-être vainqueur ;
Prêt d'en être accablé, le Roi le presse encore.

1050

1055

ALZAÏDE

Hélas ! Mais parle-moi de mes maux que j'ignore.
Que t'a pu dire Iphis ?

EZIRE

Qu'attendez-vous de lui ?
Trop peu digne des soins qu'il vous coûte aujourd'hui,
Et du tendre intérêt qu'il semble qu'Alzaïde
Prenne encore au destin de ce guerrier perfide,
Il n'est digne en effet que de votre courroux ;
Vous espériez en vain qu'il suspendrait ses coups.

1060

Son aveugle fureur ne m'a point écoutée,
Et contre lui mon âme est encore irritée.

1065

ALZAÏDE

Il t'a parlé, sans doute ?

EZIRE

À mes empressements
Iphis a répondu par des frémissements,
S'est armé contre moi d'un silence farouche.
À peine votre nom est sorti de ma bouche,
Que muette à mon tour je l'ai vu s'indigner,
Pâlir même de rage, et d'horreur frissonner.

1070

ALZAÏDE

Il frémit à mon nom ! Ô disgrâce imprévue !
Ma honte à Zaraés est sans doute connue.
Des plus vives douleurs mon coeur est pénétré.
Zaraés que l'Amour n'a jamais inspiré,
Éprouve donc par moi les effets de sa rage.
Il le connoît enfin, et c'est par un outrage.
Qu'ai-je fait ? Faudra-t-il recevoir d'un époux
Terrible avec mépris, et sans amour jaloux,
Des reproches cruels, plus accablants peut-être
Que toutes les fureurs que l'amour eût fait naître ?
Évitons sa présénce, Ezire, allons chercher
Des climats, dont jamais il ne puisse approcher.
Mais je ne puis sortir de ces lieux que j'abhorre.
Il s'en empare !

1075

1080

1085

EZIRE

Hélas ! Qui vous agite encore ?
Vous parlez d'un époux...

ALZAÏDE

Ô jour rempli d'horreur ! 1090
Tu mets enfin le comble aux tourments de mon coeur.
C'en est fait, et le Roi... Déguisons mes alarmes,
Étouffons mes sanglots, et dévorons mes larmes.
De quelle idée, ô Ciel ! Me laissai-je frapper ?
Est-ce là maintenant ce qui doit m'occuper ? 1095
Zaraès va paraître : il fait que je l'outrage.
Il aura donc sur moi ce cruel avantage,
Et je n'expire pas de remords et d'horreur !
J'ose oublier ma honte, et braver sa fureur ?
Quel bruit se fait entendre ? Et quel revers s'apprête ? 1100
Mon sang glacé d'effroi dans mes veines s'arrête.

SCÈNE III

Aménophis, Alzaïde, Ezire, Oziris, Suite.

AMÉNOPHIS (à sa suite)

Qu'on épargne leur sang, nous les avons soumis.
Méritons la victoire aux yeux des ennemis.
Madame, j'ai vaincu : je triomphe d'un traître,
D'Iphis dont la fureur m'eût accablé peut-être, 1105
Si je n'eusse tantôt, rappelant mes soldats,
Prévenu des forfaits que vous n'ignoriez pas.

ALZAÏDE

Quoi ! Vous l'avez vaincu ? Vous venez m'en instruire.
Hélas ! En ce moment peut-être qu'il expire ?

AMÉNOPHIS

Madame, son danger excite votre effroi ?

1110

ALZAÏDE

Ah ! Qu'est-il devenu, Seigneur ? Répondez-moi.

AMÉNOPHIS

Quel intérêt si grand prenez-vous à sa vie,
Quand la mienne par lui m'allait être ravie ?
Hé quoi, c'était donc vous qui conduirez son bras,
Quel mystère odieux que je ne conçois pas !
Quel mélange inouï de tendresse et de haine !
L'espoir que j'ai conçu redouble encor ma peine.
J'ai pu me croire aimé...

1115

ALZAÏDE

Que dites-vous, Seigneur ?
Mais de mon infortune apprenez-moi l'horreur :
Si le vaincu respire elle est moins déplorable :
Peut-être que s'il meurt, Alzaïde est coupable.
Le Ciel doit l'en punir aux yeux d'Aménophis.
Daignez donc m'éclairer sur le destin d'Iphis ?
Parlez.

1120

1125

AMÉNOPHIS

Oui, chaque instant augmente ma surprise,

Quel est donc cet Iphis, vos vœux, son entreprise ?
Quels secrets cachez-vous ? Que voulez-vous savoir ?
Hé bien, apprenez donc que perdant tout espoir
De m'arracher le jour, l'Empire et la victoire, 1130
Ce traître qu'animait le crime, et non la gloire,
Après s'être vingt fois à mes coups échappé,
S'est jeté dans nos rangs qui l'ont enveloppé.
Sûr que sa trahison sera bientôt punie,
Il cherche le trépas pour suir l'ignominie ; 1135
Mais il l'espère en vain, mes ordres sont donnés ;
À finir sans honneur, ses jours sont condamnés.
Il mérita la mort en poursuivant ma vie,
Du plus prompt châtement son audace suivie,
Va de tant de forfaits commis en un seul jour... 1140

ALZAÏDE

Qu'allez-vous faire ? Ô Ciel !

AMÉNOPHIS

Me venger à mon tour ;
Et servant ma colère autant que la justice,
Du perfide à l'instant j'ordonne le supplice.

ALZAÏDE

Sachez donc... mais Seigneur, avant de vous parler, 1145
Que j'obtienne de vous qu'on ne puisse immoler...

AMÉNOPHIS

Ce rebelle ?

ALZAÏDE

Celui dont le malheur m'accable.

AMÉNOPHIS

Puis-je vous écouter ? Iphis est trop coupable.

ALZAÏDE

Ah ! ce n'est point Iphis...

1150

SCÈNE IV

Zaraès, Aménophis, Alzaïde, Ezire, Osiris, Suite, Gardes.

ZARAÈS *(soutenu par les Gardes)*

Ô Reine, levez- vous ,
Vous demandez mes jours, je ne crains plus ses coups.

ALZAÏDE *(à part)*

Mon époux expirant...

ZARAÈS *(au Roi)*

Il n'est plus temps de feindre,
Connais tout ton bonheur, tu n'as plus rien craindre,
Vois Zaraés mourant.

1155

AMÉNOPHIS

Zaraès.

(À Alzaïde.)

ZARAÈS

Oui c'est moi.

Je n'ai pu me venger : je puis mourir en Roi.

Ah ! S'il est quelque trait dont ma gloire gémissse,

1160

C'est d'avoir pour te perdre employé l'artifice.

Réduit à te tromper je voulais t'en punir.

Ta perte était certaine, on m'a su prévenir.

Si l'on ne m'eût trahi tu cesserais de vivre.

C'est vous dont la fureur à mes tyrans me livre,

1165

Madame, oui de ce fer échappé de vos mains

L'événement funeste a rompu mes desseins.

ALZAÏDE

Dieux !

ZARAÈS

Du péril du Roi par ce coup prévenues

Ses troupes qui partaient à l'instant revenues,

1170

Accablent mes guerriers, et nous immolent tous ;

Par vous ils sont vaincus, et j'expire par vous.

Votre coeur en frémit. Il ne faut pas qu'il craigne

Qu'en ce moment le mien avec fureur le plaigne

De la source des maux qui causent mon trépas...

1175

Ce faible châtiment ne vous suffirait pas.

Je vous connais assez pour vous rendre justice.

Je mourrai devant vous : voilà votre supplice.

(Elle se frappe.)

ALZAÏDE

Quoiqu'il soit effroyable, un plus cruel m'est dû.
Tu connais mes forfaits ; connais donc ma vertu.

1180

AMÉNOPHIS

Quel coup affreux ! Ô ciel !

ZARAÈS

Moi-même je l'admire !
Elle meurt à tes yeux : je suis vengé, j'expire.